

Vive la liberté !

Liberté et délivrance : c'est le magnifique message que le Seigneur Jésus est venu proclamer !

L'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance. (Ésaïe 61.1)

Il l'a confirmé :

Si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libres. (Jean 8.36)

Paul a vécu dans cette liberté :

Ne suis-je pas libre ? (1 Corinthiens 9.1)

Et pourtant il se présente comme un esclave. Il en est même heureux et fier :

Paul, esclave de Jésus Christ... (Romains 1.1)

Il n'est pas le seul : Éphraïm, Jacques, Pierre, Jude, Jean, Moïse se présentent aussi avec le titre d'esclave. (Colossiens 4.12 ; Jacques. 1.1 ; 2 Pierre 1.1 ; Jude 1.1 ; Apocalypse 1.1, 15.3).

Comment peut-on être en même temps libre et esclave ? Comment peut-on s'en réjouir ?

1. Définitions

Aujourd'hui, on entend par liberté la possibilité de penser, agir, s'exprimer, se déplacer, sans autre limite que le respect de la liberté d'autrui.

Dans le contexte historique des temps bibliques, la liberté a un sens plus précis : c'est un statut légal, l'opposé de l'esclavage (cf. Galates 3.28 ; Apocalypse 6.15). L'homme libre a des droits civiques, il gère sa vie de façon autonome dans les limites des lois. L'esclave n'a pas de droits, pas d'autonomie, pas de dignité humaine ; il appartient à un homme libre qui en dispose comme il l'entend.

L'esclave est donc victime d'une inégalité injustifiable, son sort n'est pas enviable. On comprend que de nombreuses traductions de la Bible ne l'emploient que de façon négative (Jean 8.34 ; Romains 6.17 ; Philémon 1.16 ; Apocalypse 6.15). Quand le même mot du texte original est employé pour décrire un statut volontaire et positif, il est généralement traduit par *serviteur*. Il exprime toujours une idée de dépendance et de soumission, mais pas de façon dégradante. Au contraire, il est vécu comme un statut privilégié, un honneur et un avantage.

Comment résoudre cette apparente contradiction ? en notant le contexte :

Quand Paul ou un autre s'appelle esclave de Dieu, le terme est positif, car Dieu est un Père aimant et attentionné, il ne veut que le bien de son serviteur. La relation est bénéfique : le chrétien est toujours gagnant quand il reconnaît l'autorité bienveillante du Père.

Dans les autres cas, l'esclave est généralement victime d'une domination injuste et malveillante ; la relation est toxique : un maître opprime un esclave et l'exploite à son profit.

2. Ma liberté envers mes anciens maîtres

Vous étiez esclaves du péché... Celui qui est mort est libéré du péché... (Romains 6.7,20)

La loi de l'Esprit qui donne la vie en Jésus-Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort. (Romains 8.2 ; cf. Hébreux 2.15)

Je [Jésus à Paul] t'envoie leur ouvrir les yeux pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu. (Actes 26.18)

Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé. (Colossiens 1.13)

Ne vous conformez pas au monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. (Romains 12.2 ; cf. Tite 3.5)

La foi me libère de la puissante tentation du péché. La foi me donne l'énergie de la vie éternelle pour faire le bien. La foi me libère de la puissance destructrice de Satan et me donne accès à la puissance bénissante de Dieu. La foi me transforme, elle me libère progressivement des mauvaises habitudes de pensée et de comportement ; elle me connecte à la volonté bienveillante et guérissante de Dieu.

3. Ma liberté envers Dieu

Nous avons noté que Paul est fier de s'appeler esclave de Jésus-Christ, car c'est la meilleure façon de grandir. Son but est...

...que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à la maturité de l'adulte, à la mesure de la stature parfaite de Christ. (Éphésiens 4.13)

Le Seigneur ne nous appelle pas esclaves mais amis ou frères :

Je ne vous appelle plus serviteurs [=esclaves] parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son seigneur, mais je vous ai appelés amis parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. (Jean 15.15 ; Hébreux 2.11)

Nous sommes libres mais responsables de choisir ce qui correspond à notre statut d'enfant de Dieu, ce qui est utile pour favoriser notre croissance spirituelle.

Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais je ne me laisserai pas dominer par quoi que ce soit. (1 Corinthiens 6.12 ; cf. 1 Corinthiens. 9.24-27 ; Philippiens 3.7-14 ; Colossiens 1.10 ; Romains 6.1-23)

4. Ma liberté envers les autres

Par amour pour nous, le Seigneur est devenu serviteur, esclave (Philippiens 2.7). Paul a suivi ce modèle ; il se considère entièrement au service (esclave) de Dieu et des enfants de Dieu (2 Corinthiens 4.5). Le chrétien fidèle cherche à plaire d'abord à Dieu (Galates 1.10), ensuite à ses frères et sœurs (Romains 15.1-3).

Ma liberté n'est pas une raison pour être égoïste, pour ignorer les autres ou les mépriser :

Comportez-vous en hommes libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté mais en agissant au contraire comme des serviteurs [esclaves] de Dieu. Respectez chacun, aimez les frères et sœurs, craignez Dieu, honorez le roi. (1 Pierre 2.16-17 ; cf. Galates 5.13)

L'amour pour les autres peut nous amener à choisir librement de renoncer à certaines libertés, comme des parents renoncent volontairement à des libertés pour prendre soin de leurs enfants (1 Corinthiens 8.9-13 ; 10.23-33).

Bien sûr il y a des limites ! Je choisis de servir les autres, mais je ne les considère pas comme des maîtres absolus, je ne vais pas me plier à toutes leurs demandes ni les laisser diriger ma vie. Je les sers librement, cela ne leur donne pas une autorité sur moi.

Questions pour aller plus loin

1. Lisez les textes dont les références sont mentionnées. Que nous apprend chacun ?
2. Pourquoi peut-on dire qu'être « esclave de Dieu » est la source de notre liberté ?
3. Dans quels domaines suis-je appelé à vivre davantage ou mieux ma liberté ?
4. Certains définissent la liberté comme « ni Dieu ni maître ». Qu'en pensez-vous ? (cf. Jean 8.34, Romains 6.16)
5. Selon Romains 15 et 1 Corinthiens 10.23-33, quelles sortes de situations et quels buts peuvent-ils nous amener à renoncer à une liberté personnelle ?

Jean Lacombe